

NOUVEAU THEATRE ITALIEN

HIPOLYTE

ET

ARICIE

PARODIE NOUVELLE.

Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens Ordinaires du Roy,
le 11 Octobre 1742..



A P A R I S,

La Veuve DELORMEL, rue du Foin,
à Sainte Gèneviève.

Chez } BRIAISON, rue S. Jacques, à la Science.
DAVID jeune, rue du Hurpoix, au S. Esprit.

M. D. C. C. XLII.

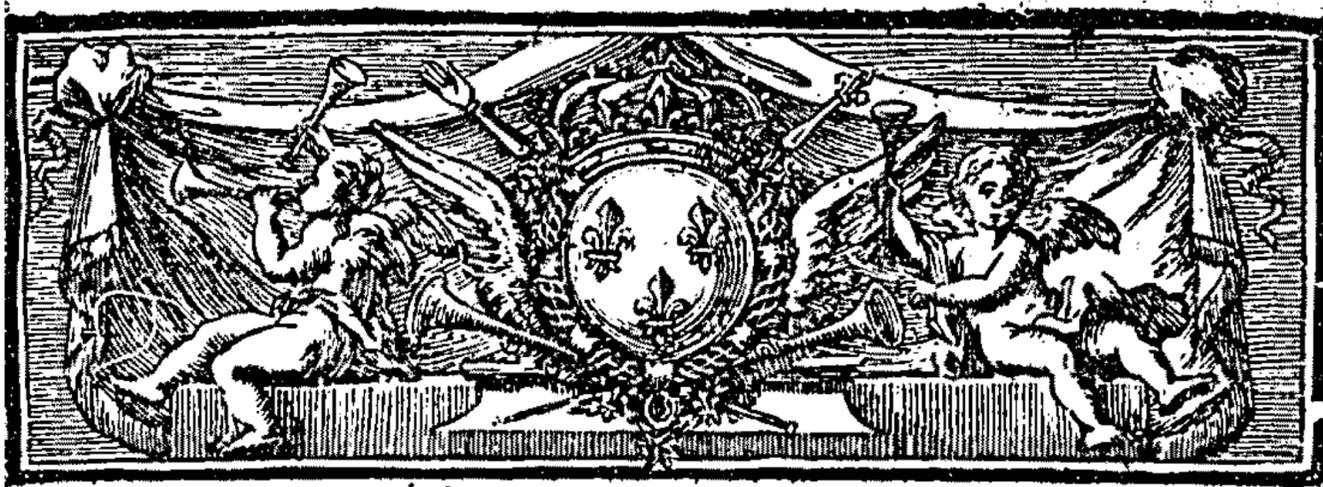
AVEC APPROBATION.

A handwritten signature or set of initials, possibly in ink, located at the bottom left of the page.



NOMS DES ACTEURS.

THESE'E,	<i>M. Rochard.</i>
HIPOLYTE,	<i>Me. Deshayes.</i>
ARICIE,	<i>Mlle. Sylvia.</i>
PHEDRE,	<i>Mlle. Sidonie.</i>
OENONE,	<i>Mlle. Agathe Sticotti.</i>
PLUTON,	<i>M. Sticotti.</i>
MERCURE,	<i>M. Carlin.</i>
DIANE,	<i>Mlle. Sidonie.</i>
TISIPHONE,	<i>M. Vincent.</i>
LES PARQUES,	<i>Mrs. Vincent, Joachim,</i> <i>Balletti.</i>
DEMONS.	
MATELOTS.	
CHASSEURS, CHASSERESSES,	
BUCHERONS, BUCHERONNES.	



H I P O L Y T E

E T

A R I C I E .

P A R O D I E .

S C E N E P R E M I E R E .

Le Théâtre représente le Temple de Diane.

A R I C I E seule.

A I R , *Qui des deux pourons-nous choisir ?*



'A M O U R excite mon désir ,
Et je m'offre à Diane ,
Qui des deux pourai-je choisir
Pour vivre avec plaisir ?

Cherchons la paix :
Non , le monde profane
N'a jamais
Que faux attraits ;
Mais sans amans

A iij

6 HIPOLYTE ET ARICIE,

Perdrai-je ici mon tems

Dans les ennuis !

C'est encor pis.

AIR, *Qu'on en dise ce qu'on voudra , tout ci , tout ça*

Qu'on en dise ce qu'on voudra ,

Tout ci , tout ça ,

Que sur moi la critique morde ,

Hipolyte est fort à mon gré ,

Poudré , tiré ,

Chaussé comme un Danseur de corde :

Qui n'aimeroit ce beau cadet ,

Coquet ,

Ginguet ,

Qui sçait chanter si net ?

AIR, *Il m'est avis que l'on me foure.*

Dans la retraite où je vivrai

Toujours à lui je penserai :

Quoiqu'il soit sotement modeste ,

Diane n'aura que son reste.

S C E N E II.

H I P O L Y T E , A R I C I E.

H I P O L Y T E.

AIR, *A l'ombre de ce verd bocage.*

Vous immolez à la Déesse

Des jours si chers , si précieux :

On doit consacrer sa jeunesse

P A R O D I E.

Au Dieu qui brille dans vos yeux.
Le cœur est fait pour la tendresse,
Il est oisif en ce séjour ;
Notre hyver est à la sagesse ,
Notre Printems est à l'amour.

A R I C I E.

A I R , *Votre beauté soumet tout l'univers.*
Quel intérêt y prenez vous , Seigneur ?
Vous n'aimez rien , les filles vous font peur.

H I P O L Y T E.

Je rends les armes ;
J'ai pour vos charmes
Une pitié
Qui passe l'amitié.

A I R , *Viens dans ma cellule.*

Je veux ma poulete ,
Dans votre retraite ,
Pour prouver ceci ,
Avec vous m'enfermer aussi.

A R I C I E.

A I R , *A l'Amour rendez les armes.*
Bon , Monsieur , vous voulez rire.

H I P O L Y T E.

Non , ma foi , c'est en honneur ,
Tenez , tout vers vous m'attire.
Je soupire.

B . HIPOLYTE ET ARICIE,

C'est vous dire

Que je porte un tendre cœur.

A R I C I E.

Que venez-vous de m'apprendre ?

H I P O L Y T E.

Ah ! calmez votre courroux.

L'amour ne peut vous surprendre,

Je perds un espoir trop doux,

Vous n'avez pas le cœur tendre.

A R I C I E.

Abregeons. Il est à vous.

H I P O L Y T E.

A I R , *Ah ! qui vous a , qui vous a , qui vous a !*

Je n'aurois pas cru cela

De la fierté d'Aricie.

A R I C I E.

Bon , but à but nous voilà ;

Trop de résistance ennuye ,

Bannissons , bannissons , bannissons-la ,

Bannissons la cérémonie.

A R I C I E.

A I R de Couperin , *Sœur Monique.*

Je n'aurai , l'Ami ,

Aucun fouci

De tout ce que l'on fait ici ;

Je veux dans mon cœur ,

Malgré l'honneur ,

Conserver toujours mon ardeur.

On me verra nuit & jour,
 En Novice,
 Speculatrice,
 Ne m'occuper que de l'amour.
 Je n'aurai, l'Ami, &c.

H I P O L Y T E.

A I R, *Pour voir un peu comment ça fra.*
 Chaste Diane, écoute-nous,
 A notre amour sois favorable.

A R I C I E.

Laissez Diane, y pensez-vous?
 Tout amant près d'elle est coupable.

Cette honesta

Se vengera.

H I P O L Y T E.

Voyons toujours comment ça fra?

H I P O L Y T E & A R I C I E.

Duo. A I R, *Ah Therese.*

Ah ! Déesse,

Ta Sageffe,

Devroit punir notre penchant.

Tout m'accuse,

Mais excusé,

Nous nous aimons innocemment.

Tu vas jouer un rôle

Drole,

En servant

Les feux d'un galant.

Ah ! Déesse, &c.

Danse des Prêtresses de Diane.

10 HIPOLYTE ET ARICIE.

H I P O L Y T E.

A I R, Je vous la gringole.

Eh quoi ! sans se trémousser,

Tournoyer sans cesse,

Passer & puis repasser,

Ce Ballet me blesse :

Rangez-vous, laissez danser

La grande Prêtresse.

On danse.

A R I C I E.

A I R, *Sur le pont d'Avignon.*

Mais il est à propos que la Danse finisse,

La vieille Phédre vient, & sa jeune Nourrice.

S C E N E III.

P H E D R E, C E N O N E, H I P O L Y T E,
A R I C I E.

P H E D R E.

Menuet de l'Opera, Agnès qu'auparavant.

P Ar des nœuds éternels,

Ma chere Aricie,

Vous allez être unie

Aux immortels :

Pouvez-vous faire mieux ?

Ah ! qu'il est glorieux

D'aller, ma Mie,

De pair avec les Dieux !

P A R O D I E.

A R I C I E.

C'est trop d'honneur , hélas !

Je ne m'en flate pas :

Qui moi divinité !

Je m'en tiens à l'humanité.

P H E D R E.

A I R , *Comment donc , petite effrontée.*

Comment donc , petite volage ,
Vous osez avoir de tels sentimens ?

Je prétens & j'entens

Qu'avec Diane l'on s'engage ,

Dans ces lieux si charmans

On est à l'abri des Amans.

Comment donc , petite volage ,
Vous osez avoir de tels sentimens ?

A R I C I E.

Oh , vraiment ,

Oh , vraiment ,

On réfléchit à mon âge ;

Oh , vraiment ,

Oh , vraiment ,

A présent

Mon cœur se sent.

P H E D R E.

Un tel langage est nouveau !

Songez combien il est beau

D'être sage.

A R I C I E.

Que vient-elle nous conter ?

HIPOLYTE ET ARICIE,

Ah ! je dois me contenter

De vous imiter,

Oh , vraiment ,

Oh , vraiment ,

On réfléchit à mon âge ,

Oh , vraiment ,

Oh , vraiment ,

A présent

Mon cœur se sent.

P H E D R E , à *Hypolite*.

A I R , *La Bergere de nos hamcaux* :

Vous voilà tout comme un nigaud ;

Vous souffrez qu'elle me raisonne !

Réprimandez-la comme il faut.

H I P O L Y T E .

Nous ne devons gêner personne.

C'est trop de rigueur ,

Et si son petit cœur

Prend goût pour le ménage ,

On doit se reprocher

De vouloir l'empêcher

D'en faire un bon usage.

P H E D R E .

A I R , *Pata pata pan , ter lin tin tin*.

Ah ! je vous entens

Taran tantan , tara tantan.

Puisqu'à m'obstiner on s'applique ,

Qu'une musique

Géométrique.

Taran tantan , taran tantan ,
Soutienne mes aigres accens ,
Vengeons-nous , vengeons-nous.

A R I C I E.

Quelle mouche la pique ?

P H E D R E.

Par mes cris forcés , par mes éclats ,
Je vais jeter ce Temple à bas ;
Tremblez , tremblez , tremblez.

H I P O L Y T E.

Mais vous n'y pensez pas.

P H E D R E.

Tremblez , tremblez , tremblez ,

A R I C I E.

A quoi bon ce fracas ?

H I P O L Y T E.

Ma foi , sa colere est comique.

P H E D R E.

Par mes cris forcez , & redoublez ,
Déjà ces murs sont ébranlez :
Tremblez , tremblez , tremblez ,

Hipolyte & Aricie rentrent.



S C E N E IV.

P H E D R E , Œ N O N E.

P H E D R E.

A I R , *Ah ! morbleu , sambleu , Marion.*

ENfin j'ai découvert leur feu ,
Hipolyte suit ma rivale.

Sambleu !

Venez dépit , rage infernale ,
Morbleu !

Œ N O N E.

A I R , *Ce qui n'est qu'enflure.*

Comment Monsieur votre époux
Prendra-t-il la chose !

P H E D R E.

Pourquoi n'est-il pas chez-nous ?

De tout il est cause. (*bis*)

A I R , *Y a bien de la différence.*

Thésée est chez les Diables ,
Arcas te le dira.

Œ N O N E.

Ah , Ah !

P H E D R E.

Dans ces lieux effroyables
Sans doute il restera.

Œ N O N E.

Ah, Ah!

N'y a pas grand mal à ça.

A I R, Nous autres bons Villageois.

Par cette nouvelle-la

Votre flâne est autorisée.

P H E D R E.

Nourrice, comment cela ?

Hipolyte est fils de Thésée.

Œ N O N E.

Bon, qui vous en assurera ?

Le doute vous excusera,

Qui sçait d'où je venons tretous,

A votre penchant livrez-vous.

A I R, J'en frai la folie ma Mie.

Pour avoir la préférence

Offrez la Couronne :

A votre âge l'on finance.

P H E D R E.

C'est bien dit, Ma bonne,

Mais s'il ne m'aime, après cela,

On verra tout ce qu'on verra.....

*A I R, Belle Brune.*Ah ! Nourrice, (*bis.*)

Si ce Gas

Ne m'aime pas,

Je mourrai de la jaunisse.

Elles rentrent.

S C E N E V.

Le Théâtre représente les Enfers.

THESE'E, TISIPHONE:

THESE'E.

AIR, *Diablezot.*

EH! quoi, ne puis-je vous quitter?
Laissez-moi respirer, Madame.

TISIPHONE.

Non, ne pensez pas éviter
L'ombre de ta première femme:
Je veux toujours te tourmenter,
C'est moi qui double Tisiphone.

THESE'E.

Tu m'as tant tourmenté la haut.

TISIPHONE.

Crois-tu qu'ici, je sois moins bonne?
Diablezot.

THESE'E.

AIR, *Iris est plus brillante.*

Que ton aspect me fâche?

TISIPHONE.

Apprens qu'ici ma tâche
Est d'aller sans relâche
Boureler les Maris,
Pleure, lamente, prie,

Crie,

Crie ,
 Il faut qu'une furie ;
 Rie ;
 Du trouble des Esprits ;
 Tes tourmens sont mes plaisirs chéris.

Mennet de Cupys.

T H È S È'E.

T H I S I P H O N E.

Quoi jamais ,
 N'aurai-je de paix !

Jamais
 De paix.

Démon ,
 Eloigne-toi donc.

Non

Dans ces lieux de douleur
 Toi seul tu combles l'horreur

De mon malheur.
 Ta fureur

Que ma fureur
 Trouble ton cœur.

En a trop jôüi ,
 Ton cœur

Oui

En est réjôüi :

Aucun Diable à mes yeux
 N'est plus odieux.

Tant mieux

Faut-il qu'un héros subisse
 Le plus rigoureux supplice ,
 Qu'il frémissé ,
 Qu'il gemissé ,

Aux Enfers tu vas souffrir,

Pour ton unique plaisir !
 C'est assez me voir souffrir.
 Ah ! du moins que la mort
 Termine mon sort !

Languir ,
 Et la mort
 Ne peut finir
 Ton triste sort ?

Jamais , &c.

Jamais , &c.

B

18 HIPOLYTE ET ARICIE,
THESE'E.

AIR, *Que je suis à plaindre en cette débauche.*
Rien ne peut-il donc fléchir ton ame ?

TISIPHONE.

Mon devoir est de t'affliger.
Je ne ferois pas l'ombre de ta femme
Si je ne te faisois enrager.

SCENE VI.

*L'Enfer s'ouvre , on voit Pluton sur son Trône ,
les Parques à ses pieds.*

PLUTON, THESE'E, TISIPHONE,
LES PARQUES.

THESE'E.

AIR, *Quand on parle de Lucifer.*

S Alut à Monsieur Lucifer ,
Souverain du sombre Empire ;
à part. Avec sa grand fourche de fer ,
Sa gravité me fait rire :
haut. Je suis fatigué d'être dans l'Enfer ,
Permettez que je me retire.

AIR, *Des pendus.*

Seigneur , je suis de qualité ,
De Neptune l'Enfant gâté ,
Ainsi je suis de la famille.

PLUTON.

Oh bien ! je veux que l'on r'étrille ,

En faveur de la parenté ;
Tu ne l'as que trop mérité.

A I R , *Vous voulez me faire chanter.*
Vous veniez , Monsieur , mon Neveu ,
Pour me ravir ma femme.

T H E S È' E.

C'étoit pour mon Ami :

P L U T O N.

Morbleu !

L'action est infame.

T H E S È' E.

Pirithoüs vouloit l'avoir ,
J'aidois à l'entreprise ,
Vous ne devez pas m'en vouloir ,
L'usage m'autorise.

P L U T O N.

A I R , *Il faut suivre la mode.*
On est chez moi fort mal venu ,
En suivant pareille maxime.

T H E S È' E.

De rendre le Diable cornu ;
Ah ! voyez , c'est faire un grand crime !

P L U T O N.

Tu veux de ton oncle Pluton
Faire donc un mari commode ?
Est-ce le fait d'un Dieu Démon
De se mettre à la mode ?

A I R , *L'autre nuit j'aperçus en songe.*
Pirithoüs est la victime

HIPOLYTE ET ARICIE,

De son amour mal-entendu.

Le même traitement t'est dû.

T H E S E' E.

A I R , *Paroles de l'Opera.*

Ah ! si son amour est un crime ,

L'amitié qui pour lui m'anime

N'est-elle pas une vertu ?

P L U T O N.

A I R , *Ah ! Robin , tais-toi.*

L'antithèse est pitoyable.

T H E S E' E.

Je suis un héros de bien.

P L U T O N.

Quand on est l'appui d'un vaurien ,

On est comme lui coupable.

T H E S E' E.

Ah ! dis-moi pourquoi ?

P L U T O N.

Sur le ton du Vers précédent.

Ah ! morbleu tais-toi.

Tu voudrais , je le croi ,

Crier comme un Diable ,

Et plus haut que moi !

Thesée rentre.

A I R , *Avez-vous vu ce héros.*

Assemblons le Tribunal

Infernal ,

J'ai des Juges de mérite ,

Des Procureurs , des Huissiers ,

Des Greffiers ,

Et des Avocats d'élite.

S C E N E VII.

P L U T O N , L E S P A R Q U E S ,
T R O U P E D E D I A B L E S ,

En robes de Palais , avec des cornes.

P L U T O N .

A I R , Que devant vous tout s'abaisse.

OR écoutez , honorable assistance ,
Deux insolens sont venus ici bas ,
Pour me traiter comme un Mari de Francé ,
Jugez le fait ; vous étiez dans le cas.

Que l'on opine

A Proserpine :

On fait affront

Aussi bien qu'à mon front.

C H Œ U R D E D E M O N S .

A I R , Que le mal de dents.

Que le Phlegeton ,

Le Styx , le Tenare ,

Que tout se prépare

A venger le front

De Monsieur Pluton :

Qu'en stile barbare

L'on dresse un Factum ,

L'honneur se répare

Quand on y déclare

L'affront tout au long.

B iij

S C E N E V I I I .

PLUTON, TROUPE DE DEMONS,
LES PARQUES, THESE'E,
TISIPHONE.

T H E S E ' E .

A I R , *C'est ce qui vous enrhumé.*

V Ainement j'appelle Pirithoüs ,
Ah ! mes cris aigus
Ne font plus entendus ;
Et ma voix se consume :
Je fais des efforts qui sont superflus ,
Eh ! c'est ce qui m'enrhume.

P L U T O N .

A I R , *Amis , sans regreter Paris ,*
Il n'est qu'un moyen pour le voir
C'est de perdre la vie
Et ces trois Sœurs ont le pouvoir
De remplir ton envie.

L E S P A R Q U E S .

A I R , *Canon . Nous sommes trois fous , Mesdames .*
Nous sommes trois Sœurs fileuses ,
Nous filons tes jours .

T H E S E ' E .

A I R , *Vous qui voyez les Dames , blandè loquimini .*
Sans un ami si rare

De vivre je suis las ,
Tuez-moi donc , barbare Atropos ,
Je ne m'en plaindrai pas.

L E S P A R Q U E S .

Nous ne pouvons , hélas !
Te donner le trépas ;
Le destin ici bas
Arrête notre bras.

T H E S E' E .

A I R , *Un jour le malheureux Lisandre.*

Oh ! toi qui regne sur les foles ,
Neptune , entens ma triste voix :
Tu m'as promis que par trois fois
Tu remplirois mes vœux frivoles.
Tu juras fort imprudemment ,
J'en ai profité sotement ;
Mais ici tu m'es nécessaire :
Le Styx a reçu ton serment.
Tire-moi d'ici , mon cher Pere ,
Et ne vas pas être Normand.

C H Œ U R .

A I R , *Refrain.*

T'as l'pié dans le margouilli
Tirten tirten tirtentaine ,
T'as l'pié dans le margouilli
Nul ne peut sortir d'ici.



S C E N E IX.

MERCURE, & les précédens.

MERCURE.

AIR, Refrain.

OH ! rendez-nous Thésée ?
 Que de bi que de bariolet.
 Oh ! rendez-moi Thésée ,
 Au nom du chardon'ret ?

P L U T O N.

Il est en mon pouvoir ,
 Augé , augé ,
 Il est en mon pouvoir ,
 On ne peut le ravoïr.

AIR, *Un jour le bon pere Abraham,*

Il vouloit comme un suborneur
 M'enlever Proserpine ,
 Et de plus c'est un franc voleur
 Il a pillé Racine :
 Dans les Enfers il doit rester ,
 Pour n'avoir pas sçu profiter.
 D'une telle rapine.

MERCURE.

AIR, *Nous autres bons villageois.*
 Il n'a pas cru faire mal ,
 Ayez pour lui quelque indulgence ;

S'il servoit votre rival,
 Helas ! c'étoit par innocence.
 Qu'il sorte de votre manoir ;
 Car Neptune veut le ravoir.
 Ne devons-nous pas , entre nous ,
 Excuser les sots & les foux ?

P L U T O N.

A I R , *Le gourdin.*

Qu'il sorte donc de ces lieux ,
 Mais il n'en sera pas mieux.
 Parques , je vous en conjure ,
 Avant qu'il suive Mercure ,
 Dites sa bonne aventure.

T H E S E' E.

Lure lure lure lure.

L E S P A R Q U E S.

Allons , donnez-nous votre main ,
 Guerelin , guin , guin , guerelin , guin , guin.

A I R , *Canon. Gros nez , gros nez.*

Erémis d'effroi ,

Où cours-tu , malheureux Roi ,
 Tu vas retrouver les enfers chez toi.

Pluton & sa suite rentre.

T H E S E' E , *à Tisiphone.*

A I R , *Perrete étant dessus l'herbete.*

Ah ! quelle horreur glace mon ame ?

Expliquez - moi cela , Madame ,

Les enfers chez moi ?

26 HIPOLYTE ET ARICIE,
TISIPHONE.

Oui, chez-toi,
Tu vas revoir ton autre femme,
Encor plus diableſſe que moi.

Elle rentre.

Theſée ſuit Mercure.

S C E N E X.

*Le Théâtre représente le Palais de Theſée ; on voit la
Mer dans l'enfoncement.*

P H E D R E , Œ N O N E .

P H E D R E .

A I R , *A ſa voiſine.*

G Alante mere des amours,
En moi ton feu petille,
Combien as tu joué de tours
A ma tendre famille ?
Chez-nous ton goût paſſa toujours
De mere en fille.

A I R , *Ab ! mon mal ne vient que d'aimer.*
Fais qu'Hipolyte m'aime bien,
Et je ne te blâme de rien.
C'eſt toi qui formas mon lien,
Dans le fond j'en ai honte :
Mais hélas ! mon crime eſt le tien ;
Je mets tout ſur ton compte.

S C E N E X I.

H I P O L Y T E , P H E D R E , Œ N O N E .

Œ N O N E , à *Phedre*.A I R , *Le tout par nature.*

J E vois venir votre amant
 H I P O L Y T E .

Madame , quel accident !
 Mon pere n'est plus vivant.
 Je viens en diligence
 Vous faire mon compliment
 De condoléance.

A I R , *Ma Nanon ne pleurez pas.*
 On dit qu'il est aux enfers.

P H E D R E .

Oui , ce n'est plus un mystere.

H I P O L Y T E .

C'est un bon papa que je perds,
 Sa mort aussi vous desespere !

P H E D R E .

Le bon homme avoit fait son tems,
 Ne parlons plus que des vivans. (*bis.*)

A I R , *De l'amour tout subit les loix. Du Ballet des Sens.*

C'est trop feindre ,
 Connois mon sort ;
 Qu'ai-je à craindre ?
 Ton pere est mort.

28 HIPOLYTE ET ARICIE,

Il n'est gueres
De belles-meres,
Dont les beaux-fils
Ne soient hais ;
Mais je donne
Dans l'autre excès ;
Je suis bonne,
Et tu me plais :
Ma Couronne,
Et ma personne,
Tout est à toi,
Mon Roi.

H I P O L Y T E.

A I R, *Si le Roi m'avoit donné Paris.*
Croyez-vous que de ces biens,
Moi, je me soucie ?
Je suis content si j'obtiens
Ma chere Aricie :
Je l'aime avec loyauté :
Gardez votre royauté.
Laissez-moi ma Mie ;
O gué,
Laissez-moi ma Mie.

P H E D R E.

A I R, *Mennet du cotillon couleur de rose. Non je ne
veux pas badiner.*
Aucun espoir ne m'est permis,
On me préfere ma rivale.

H I P O L Y T E.

Votre rivale ! je fremis.

P H E D R E.

Pour toi ma flame est sans égale,
 Mon cher enfant , sois de moitié !

H I P O L Y T E.

Vous allez causer du scandale.

P H E D R E.

Tu ne sens pas quelque amitié ?

H I P O L Y T E.

Je ne sens que de la pitié.

P H E D R E.

A I R , *Je vois venir ma mere , arrêtez-vous donc.*

Il me raille encore en face !

Rens toi , mon petit mignon.

H I P O L Y T E.

Songez-vous qu'en cette place
 Quelqu'un peut vous voir ?

P H E D R E.

Bon , bon ,

Je n'entens point du tout raison.

H I P O L Y T E.

*Eh ! si donc , Madame , on va vous surprendre**Arrêtez-vous donc.*

P H E D R E.

A I R , *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Puisque tu ne peux me souffrir ,

Barbare , fais-moi donc mourir ?

Rens-toi digne fils de ton pere.

30 HIPOLYTE ET ARICIE,

Des monstres il fut la terreur ,

Un seul échappe à sa colere.

Frappe , ce monstre est dans mon cœur.

AIR, *Tourne , tourne , tourne , c'est ton payement.*

Tu me hais autant que je t'aime.

Tire sur moi ton coutelas.

Cruel , si tu ne l'ose pas ,

J'en prendrai la peine moi-même.

Tire , tire , ou bien mon bras plus subtil

Elle lui arrache son épée.

HIPOLYTE, *la reprenant.*

Arretez donc , il a le fil.

S C E N È XII.

THESE'E , PHEDRE , HIPOLYTE ,
ŒNONE.

THESE'E.

AIR, *Ab ! j'ai tout vû.*

AH ! J'ai tout vû ,

J'en suis bien convaincu.

Qu'il l'eut dit ? qu'il l'eut cru ?

M'y ferois-je attendu ?

ŒNONE.

Dieux ! c'est le Roi !

PHEDRE.

C'est mon époux !

Mon pere!

P H E D R E , *bas à Oenone.*

Que faire ?

Ma chere ,

Hélas ! tout est perdu.

O E N O N E.

O retour imprévu !

T H E S E' E.

Quel désarroi !

à Phedre.

Madame , expliquez-moi

Le tracas que je voi.

P H E D R E , *à Thesée.*

N'approchez point , l'amour est outragé ,

Que l'amour soit vengé.

De vous je prens congé.

*Elle rentre.*T H E S E' E , *à Hipolyte.*

Toi , mon fils ,

Approche & m'éclaircis.

H I P O L Y T E.

Ah ! Seigneur . . . justes Dieux . . .

T H E S E' E.

Il ne répond pas mieux.

H I P O L Y T E.

Je vous fais aussi mes adieux.

il rentre.

S C E N E XIII.

T H E S E' E , Œ N O N E.

T H E S E' E.

Suite de l'Air.

P Hedre me suit,
Hipolyte la suit.
Me voilà bien instruit.

Vous,

Dites - nous ;

Qui mérite mes coups ?
Je prétens tout sçavoir.

Œ N O N E :

Jusqu'au revoir ,

Bon soir.

Oenone veut rentrer , Thesée l'arrête :

T H E S E' E :

A I R , *Sont les garçons du port au bled.*
Restez , restez , par la fangoi ,
Se raille-t-on ici de moi ?
Je veux sçavoir toute l'histoire ,

Œ N O N E , *à part.*

De la Reine sauvons la gloire.

A I R , *Le Roi dit à la Reine :*

Votre fils & la Reine

La Reine & votre fils....

T H E S E' E.

T H E S E' E.

Dieux ! je suis à la gêne ,
Ah ! par pitié finis.

O E N O N E.

A I R , *L'occasion fait le Larron.*

La Reine enfin . . . ce fer armé contre elle . . .

T H E S E' E.

Que veux-tu dire avec ton fer armé ?
Quel accident a brouillé leur cervelle ?
Ne puis-je mieux être informé.

O E N O N E.

A I R , *Tu tuëras ton pere & ta mere ;*
Sçachez donc qu'un amour funeste . . .

T H E S E' E.

Ah ! j'entens ; épargne le reste. *Oenone rentre ;*

S C E N E X I V.

T H E S E' E , *seul.*A I R , *Suite de l'Air.*

Q U'ai-je appris ! j'ai le cœur navré ,
Je cède à toute ma colere ;
Méchant enfant dénaturé ,
Vous voulez honnir votre pere.

A I R , *Je suis gaillard.*

Hélas ! le Diable me l'avoit bien dit !
Grand Dieu des mers , fers mon dépit ,
Contre un enfant maudit.

C

34 HIPOLYTE ET ARICIE,

Tu dois , étant son grand pere ,
Corriger ce téméraire ,
Montre-lui son tort.

 Tout d'abord ,
Fais lui subir la mort ,
Sans forme de procès ,
Pour prix de ses forfaits ;
Et nous nous instruirons après
Tout à loisir des faits.

Ritournelle pour le fremissement des flots.

A I R , *Les trembleurs.*

De courroux l'onde s'agite ,
Tu vas périr , Hipolyte !
N'ai-je pas été trop vite ?
 Je suis un nigaud trois-fois.
Mais ma sottise dernière ,
L'emporte sur la première ;
Et Neptune , à ma prière ,
 En un jour en a fait trois.



S C E N E X V.

T H E S E E , M A T E L O T S ;
M A T E L O T T E S .

T H E S E E .

A I R , *Allons donc , jouëz violons ;*

D'Où naît cet autre tintamare ?
Des matelots , sans dire gare ,
Viennent exercer leurs jarets,
Allez danser sur le rivage.

U N E M A T E L O T T E ,
Non , Sire , il y fait trop d'orage.

T H E S E E .

Ils sont faits comme des barbets ,
Ils vont croter tout mon Palais.
On prend bien son tems pour des dansés ,
Supprimez ces extravagances.

U N E M A T E L O T T E ,
Ah ! Sire , faite grace aux airs ,
Retranchez plutôt tous les vers.

A I R , *Catherine : te assise sur le bord de la mer ;*

On vient ici se rendre ,
Pour vous complimenter :
Daignez du moins entendre
Vos Matelots chanter :

La , la , mi , fa , fa , fa , fa , de , la , mi , fa , la , sol ,
fa , mi , re , ut. C ij

36 HIPOLYTE ET ARICIE,
T H E S E' E.

A I R , *Non , non , je ne veux pas rire.*
Morbleu , faquins , vous tairez-vous ?
Tous mes sujets sont-ils donc foux ?

Allons , qu'on se retire.
Non , non , je ne veux pas rire ,
Non , non , je ne veux pas rire , moi ,
Non , non , je ne veux pas rire.

Ils rentrent tous.

S C E N E X V I.

Le Théâtre représente une Forêt.

H I P O L Y T E , *seul.*

A I R , *De l'Opéra.*

A H ! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?

A I R , *Le fameux Diogène.*

Mon pere , avec menace ,
De ses Etats me chasse
Assez mal-à-propos :
Moi , si plein d'innocence ,
Je n'ai , pour ma défense ,
Osé dire deux mots.

Ah ! faut-il , &c.

A I R , *Chanson des rues.*

Je ne regrette point la Ville ,
Ni les Bourgeois qui sont dedans ,

La lirette ,
Ni les Bourgeois qui sont dedans.

A I R , *même air.*

Je ne regrette qu'une fille ,
Qui m'auroit fait passer le tems ,
La lirette ,
Qui m'auroit fait passer le tems.

Ah ! faut-il , &c.

A I R , *Qu'importe , qu'importe ?*

C'est-elle même que je vois ;
Seule elle me cherche en ce Bois :
La bienséance y perd ses droits ,
Qu'importe ?
Qu'importe ?
L'Opera traita mille fois
La vertu de la forte.

S C E N E XVII.

H I P O L Y T E , A R I C I E .

A R I C I E .

A I R , *Le bonheur de ma vie n'a duré qu'un moment.*

T U quittes donc ces lieux ?

H I P O L Y T E .

C'est contre mon envie.

A R I C I E .

Sans faire tes adieux

A la tendre Aricie !

C iij

38 HIPOLYTE ET ARICIE,

H I P O L Y T E.

Souvent l'honneur s'oublie,

J'ai crains

A R I C I E.

Que craignois-tu ?

H I P O L Y T E.

Vous êtes trop jolie,

J'ai crains pour ma vertu.

A I R , *J'ai un coquin de frere.*

Il faut que je te quitte.

A R I C I E.

Mais, pourquoi donc cela ?

ARICIE. } A . . . a . . . adieu donc, Hipolyte.

HIPOLYTE. } A . . . a . . . adieu donc, ma petite.

A R I C I E.

Ah ! ah ! ah ! quel galant j'ai-là !

A I R , *Marguerite, ma Mie, olive olive.*

Quoi ! partir comme un sot ? [bis]

Sans faire à ta maîtresse

Politeffe ,

Sans dire à ta maîtresse un petit mot

H I P O L Y T E.

A I R , *On y va deux, on revient trois.*

He bien ! faisons une chose ,

Suivez moi.

A R I C I E.

Que dis-tu là ?

H I P O L Y T E.

L'hymen recouvrira cela.

A R I C I E.

Tenez . . . je n'ose.

Je le voudrois bien , mais oui da ,
Le monde glose !

H I P O L Y T E.

A I R , Allons donc , Mademoiselle.

Allons donc , Mademoiselle ,
Vous n'avez point de raison.
Quand l'occasion est belle ,
Vous feignez hors de saison.
Allons donc , Mademoiselle ,
Vous n'avez point de raison.

A I R , Comme deux sceaux dans un puits.

Reçois ma foi.

A R I C I E.

Reçois aussi la mienne.

Ensemble.

Je suis à toi ,
Quel heureux jour pour moi !

H I P O L Y T E.

Nous n'avons pas langui long-tems.
Tout d'un coup nous voilà contents ,
Pourvû que cela tienne !

Dans mes amours ,
Je vais droit à la fin.

A R I C I E.

Pour moi je fais toujours.
La moitié du chemin.

40 HIPOLYTE ET ARICIE,

H I P O L Y T E.

A I R , *Partez pour le Potosi.*

Mais ! j'entens donner du cor !

A R I C I E.

Bon , c'est quelque Fête encor

Restons.

H I P O L Y T E.

Pourquoi s'amuser ?

Du tems on peut mieux user.

A R I C I E.

Non , j'aime à voir ces Ballets ,

Où l'on ne s'attend jamais.

S C E N E XVIII.

H I P O L Y T E , A R I C I E ,

C H A S S E U R S.

DIVERTISSEMENT.

A I R.

A La chasse , à la chasse , à la chasse ,
Jeunes Beutez , armez-vous d'audace.

Si vous craignez d'amoureux tourmens ,

Chassez ,

Relancez

Les Amans ;

Mais songez moins à prendre

Qu'à vous défendre :

A la chasse d'amour ,

On est pris à son tour.

Autre AIR.

Diane avec ses armes ,
 A manqué cent fois
 Les plus beaux exploits ;
 L'amour , avec ses charmes ,
 Est un adroit chasseur
 Qui tire droit au cœur ;
 Il aime à causer des allarmes ,
 Il se tient aux aguets ,
 Dans nos Forêts ,
 Il tend ses rêts ,
 Jamais

On n'évite ses traits.

Diane , &c.

Ainsi qu'un Cerf aux abois ,
 Envain on verse des larmes ,
 On succombe , on perd la voix.

Diane , &c.

Après la danse on entend un bruit de tempête.

A R I C I E.

A I R , Aperlua bona.

Oh ! oh ! oh !

H I P O L Y T E.

Ah ! ah ! ah !

C H Œ U R.

D'où vient ce fracas ?
 Quels affreux éclats !
 Par un cas nouveau ,
 Le feu sort de l'eau ;

42. HIPOLYTE ET ARICIE ;

Un monstre vient à nous ;

Sauvons , sauvons-nous tous (*bis.*)

H I P O L Y T E .

A I R , *Les filles de Montpellier.*

Comment ! tous ces gens ont peur ,
Malgré leur vaillante audace !

Moi seul j'en aurai l'honneur ;
Tirons mon couteau de chasse.

Aye , aye , aye.

A I R , *Refrain.*

Quand on en a , s'en faut servir ,
Déroüillons , déroüillons , notre lame
Il va combattre le Monstre. Un nuage couvre Hipolyte.

A R I C I E .

A I R , *O pierre , ô pierre !*

Je suis toute interdite.

Où cours-tu donc ? revien.

Quel feu couvre Hipolyte ?

Mais je ne vois plus rien.

La bête maudite

M'a ravi tout mon bien.

S C E N E X I X .

A R I C I E .

A I R , *Que je regrette mon Amant.*

Que je regrette mon Amant !
Quel affreux revers pour ma flame !
Helas ! dans un petit moment

J'eusse été tout à fait sa femme ;
 D'un sort heureux j'allois jouir,
 C'est assez pour m'évanouir.

A I R , *Il vous faudroit un biscuit.*
Tirant son flacon.

Respirons cette liqueur ,
 Pour me , pour me , pour me remettre

Appercevant Hipolyte.

Mais , que vois-je ? quel bonheur !
 Ce n'est qu'une fausse peur.

S C E N E X X.

H I P O L Y T E , A R I C I E .

Duo. A I R , Ah ! Barnaba.

H I P. **A** H ! me voilà ,

A R I. **A** h ! te voilà ,

En dépit de la bête.

H I P. A h ! me voilà ,

A R I. A h ! te voilà ,

Je ne sçais comment cela.

Que l'on apprête

Pour nous une autre Fête

Qui soit sans tempête ,

Et restons-en la.

Ah ! &c.

A R I C I E .

A I R , *Ah ! que le Fauxbourg saint Jacques.*

Ah ! mon ami , je te jure ,

44 HIPOLYTE ET ARICIE,

Que je te croyois croqué ;
Helas ! par quelle aventure
Le monstre t-a-t-il manqué ?

H I P O L Y T E.

Tu n'en peux bien être instruite ;
A cela les Dieux ont part.
Moi , j'ai toujours pris la fuite
A la faveur d'un broüillard.

SCENE XXI. ET DERNIERE.

DIANE, HIPOLYTE, ARICIE.

A R I C I E.

A I R , *Aimez , belle Pastorelle.*

O Chose surnaturelle ,
La lune tombe des Cieux !

H I P O L Y T E.

A l'aide d'une ficelle ,
Elle descend en ces lieux.

A R I C I E.

Pourquoi donc ici la Lune ?

H I P O L Y T E.

C'est la voiture commune
De Diane à l'Opera.

A R I C I E.

Comment peut-on sans désastre ,
Ainsi déplacer un Astre ?
Quelle sottise est-ce là ?

P A R O D I E.

45

D I A N E.

A I R , *L'occasion fait le Larron.*
Je viens aider à votre Mariage.

A R I C I E.

Auriez-vous dû prendre cet emploi-là ?

D I A N E.

Comme Croissant , je préside au ménage ,
Et comme Lune à l'Opera.

A I R , *Si ma Philis vient en vandange.*

D'avoir causé tant de ravages ,

Phedre & Thesée enfin sont las :

On leur a fait jouer de si fots personnages

Qu'au dénouement ils ne s'exposent pas.

A I R , *Toujours va qui danse.*

à Hip. Diane a pris tes interêts ,

J'ai fait dédire Neptune :

Je te fais Roi de ces Forêts.

H I P O L Y T E E T A R I C I E.

Pour nous , quelle fortune !

D I A N E.

Qu'on vienne à ce nouveau Roi-là

Rendre hommage en cadence.

T O U S.

La , la , la , la , la , la ,

Toujours va qui danse.



DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

H Eureux qui flatte votre goût,
On tâche de le suivre en tout ;
Mais souvent on s'abuse :
Quand on ne fait pas ce qu'on veut ,
Messieurs , on fait ce que l'on peut ;
C'est une excuse.



Comment donc ! qu'ai-je appris ? vraiment ;
De remplir les vœux d'un Amant ,
Ma fille , on vous accuse.
La fille répond , d'un ton doux ,
Maman , je fais tout comme vous ;
C'est une excuse.



De chérir ces muguet's coquêts ,
Qui portent des petits colets ,
A tort on nous accuse :
On reçoit les gens à rabats ,
Quand les guerriers sont aux combats ;
C'est une excuse.



Quoique Lisette m'aime bien ;
Mes rivaux ont tout & moi rien ;
Voyez un peu la ruse.
Avec eux c'est pour s'amuser ,
Avec moi c'est pour épouser ,
C'est une excuse.



On doit toujours fuir un Amant.
Il ne faut pas , me dit Maman ,
Qu'à l'entendre on s'amuse :
Je fuyois Colin ; mais hélas !
En fuyant je fis un faux pas ;
C'est une excuse.



Auteurs , Acteurs timpanisez ,
Ne foyez pas scandalisez
Des jeux de notre Muse :
Vous ne seriez pas critiquez ,
Si vos talens n'étoient marquez ;
C'est notre excuse.



Cette Pièce a beaucoup d'endroits
Qui peuvent vous paroître froids ,
Messieurs , on s'en accuse :
Mais nous avons bâti cela
Sur des paroles d'opera ;
C'est une excuse.



B R A N L E.

Tous nos tendrons sont aux abois ;
 Vla c' que c'est qu' d'aller aux bois.
 Nos Bucherons sont gens adroits ;
 Quand on va feulette ,
 Cueillir la noisette ,
 Jamais l'Amour ne perd ses droits.
 Vla c' que c'est qu' d'aller aux bois.



Jamais l'amour ne perd ses droits ;
 Vla c' que , &c.
 Un jour ce petit Dieu fournois
 Dormoit à l'ombrage ,
 Sous un verd feuillage ,
 Dorine aproche en tapinois.
 Vla , &c.



Dorine aproche , &c.
 Vla , &c.
 Elle dérobe son carquois ,
 En tire une fléche ,
 Propre à faire bréche ,
 Dont elle se blessa , je crois ,
 Vla , &c.



DONS

Dont elle , &c.

Vla , &c.

Depuis ce tems , je l'apperçois

Qui pleure , qui rêve ,

Morguene , elle endève ;

L'imprudente s'en mord les doigts :

Vla , &c.



Sa sœur Collette une autrefois

Vla , &c.

Craignant qu'un loup dans ces endroits ;

Ne vint la surprendre ,

Pour mieux la défendre ,

Prit pour guide un jeune grivois.

Vla , &c.



Prit pour guide , &c.

Vla , &c.

Mais l'Amour , sûr de ses exploits ,

Est de la partie ,

Sans qu'on s'en défie ,

On croit être deux on est trois.

Vla , &c.



50 HIPOLYTE ET ARICIE ;

Lise craignoit de faire un choix ,

Vla , &c.

Sa Vache s'égare une fois.

La pauvre fillette ,

Suivant la clochette ,

Dans un taillis trouve un Matois.

Vla ; &c.



Dans un taillis , &c.

Vla , &c.

Dont il lui faut subir les loix :

La jeune Bergere ,

Appelle sa mere ,

Qui ne peut entendre sa voix.

Vla c'que c'est qu'd'aller au bois.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ,
Hipolyte & Aricie, Parodie ; suite du nouveau Théâtre
Italien. A Paris , ce 20 Octobre 1742.

D A N C H E T.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
la Parodie d'*Hipolyte & Aricie* ; Et je crois que le
Public en verra l'impression avec plaisir. Ce 21
Octobre 1742.

C R E ' B I L L O N.